

LE TEMPS DE LA REFORME DE L'ISLAM EST ARRIVE

par Salman Rushdie Dimanche, Août 7, 2005 THE WASHINGTON POST

Quand Sir Iqbal Sacranie, Chef du Conseil des musulmans Britanniques, a admis que ce sont "nos propres enfants" qui ont perpétré les attentats du 7 Juillet, c'est la première fois, de mémoire, qu'un musulman britannique a accepté de reconnaître la responsabilité de sa communauté dans des délits commis par un de ses membres.

Au lieu de dénoncer la politique extérieure américaine ou "l'islamophobie", Sir Iqbal Sacranie a donné des attentats une analyse qu'il décrit lui-même comme un "défi grave" à la communauté musulmane. Et pourtant, c'est le même Sacranie qui en 1989 déclarait que "la mort est une peine trop douce" pour l'auteur des "Versets sataniques".

La décision de Tony Blair de l'anoblir et de le considérer comme un représentant "acceptable", "modéré" de l'Islam traditionnel, peut être comprise comme un signe d'apaisement religieux de la part de son gouvernement ou également la preuve des limites des marges de manœuvre de son gouvernement.

Sacranie est un chaud partisan de la loi, très critiquée, proposée par Blair, concernant la nouvelle haine religieuse et qui rendra plus difficile de critiquer la religion; Sacranie souhaite ainsi pouvoir mettre hors la loi toute référence au terrorisme islamique. Il a déclaré, pas plus tard que le 13 janvier dernier: "Ce que l'on appelle terrorisme islamique n'existe pas. C'est une insulte. Dire que les musulmans sont des terroristes sera interdit par la loi".

Deux semaines plus tard, son organisation a boycotté la cérémonie du souvenir, à Londres, rappelant la libération d'Auschwitz il y a 60 ans. Si Sir Iqbal Sacranie est ce que Tony Blair a trouvé de mieux comme bon musulman, il y a vraiment un problème.

Le cas de Sir Iqbal Sacranie illustre la faiblesse de la stratégie du gouvernement de Tony Blair concernant les relations avec les musulmans traditionnalistes, essentiellement orthodoxes, qui pourrait permettre d'éradiquer l'islamisme radical. L'islam traditionnaliste est une grande maison qui comprend, outre c'est vrai, des millions d'hommes et de femmes tolérants, civilisés, de nombreuses personnes dont les vues sur les droits des femmes sont ante-diluviennes, idem pour l'homosexualité qui est déclarée impie; ces gens n'ont pas le temps pour la liberté d'expression, et exprime par routine des idées antisémites; dans le cas des musulmans de la diaspora, ils sont – il faut le dire – en opposition avec les cultures chrétiennes, hindouïstes, incroyantes et juives parmi lesquelles ils vivent.

A Leeds, d'où viennent de nombreux poseurs de bombes, de nombreux musulmans traditionnalistes vivent des vies séparées dans une sorte de ségrégation d'avec la majorité de la population. Dans de tels mondes séparés, sur la défensive, de nombreux jeunes ont passé la ligne rouge et sont partis avec leurs meurtriers sac à dos. Leur aliénation la plus importante, qui les a menés au terrorisme, vient de la critique qu'ils font, en tant que jeunes hommes, sur ce qui se passe en Irak ou ailleurs. Mais les communautés musulmanes closes, refermées sur elles-mêmes en Occident sont des endroits où l'aliénation des jeunes hommes ne fait que s'approfondir.

Ce qu'il faut c'est aller au-delà de la tradition – rien de moins que d'une réforme qui aille jusqu'à la racine des concepts de l'Islam dans le monde moderne, une "réforme musulmane" qui lutte non seulement contre les idéologies du jihad, mais aussi des séminaires poussiéreux des traditionnalistes, ouvrant de l'air frais.

Il serait bon de voir les gouvernements et les leaders religieux dans le monde musulman religieux ou en dehors lancer leurs poids dans ce combat, car créer et soutenir un tel

mouvement de réforme nécessiterait un élan d'éducation qui prendra une génération et permettra la création d'un nouveau corps enseignant qui remplacera les diktats de la période actuelle. Les littéralistes et le dogmatisme borne, sont les plaies de la pensée musulmane actuelle.

Il est grand temps, pour commencer, que les musulmans puissent étudier la révélation de leur religion comme un événement historique et non pas un comme événement surnaturel. Il serait intéressant pour les musulmans de savoir que l'Islam est la seule religion dont les origines soient connues historiquement et donc fondées, non pas sur des légendes mais sur des faits. Le Coran a été révélé à une époque de grands changements dans le monde arabe, le passage au septième siècle, de la culture nomade matriarcale à un style urbain patriarcal. Mahomet, comme orphelin, a souffert personnellement des difficultés de cette transformation et on peut lire le Coran comme une défense des anciennes valeurs matriarcales dans le nouveau monde patriarcal, comme une argumentation conservatrice qui devient révolutionnaire par son appel à ceux que le nouveau système libérait, le pauvre, le sans pouvoir et, bien sûr, les orphelins.

Mahomet était aussi un marchand qui avait réussi et il a entendu parler pendant ses voyages des différentes versions de la Bible des Nestoriens chrétiens au désert, références que le Coran reproduit d'ailleurs souvent avec précision (le Christ dans le Coran est né dans un oasis et sous un palmier).

Il serait fascinant pour les musulmans de par le monde de comprendre combien leur livre bien aimé est profondément le produit des lieux et temps et de quelles manières il est le reflet des expériences personnelles du Prophète. Cependant, bien peu de musulmans sont autorisés à étudier leur livre religieux de ce point de vue. L'insistance avec laquelle on présente le texte du Coran comme infallible, verbe créé de Dieu, a pour conséquence d'interdire tout discours analytique et de recherche.

Pourquoi Dieu serait-il influencé par les conditions socio-économiques du septième siècle en Arabie ? Pourquoi les circonstances personnelles du Messager seraient-elles de quelque utilité pour comprendre le Message ? Le refus des traditionalistes de l'Histoire fait le lit des littéralistes islamo-fascistes leur permettant d'emprisonner l'Islam dans leurs certitudes de fer et leurs vérités absolues. Si le Coran était par contre vu comme un document historique,, alors on pourrait le réinterpréter pour l'adapter aux nouvelles époques. Des lois élaborées au septième siècle peuvent laisser la place alors aux besoins du vingt et unième siècle: c'est à partir de là que doit débiter la "réforme musulmane". Avec l'idée de départ que toutes les idées, même les plus sacrées, doivent s'adapter aux réalités mouvantes. La tolérance est en rapport avec l'ouverture d'esprit, elle-même est mère de la paix. C'est comme cela qu'il faut comprendre le "défi grave", dont parlait Sir Iqbal Sacranie, que posent les auteurs des attentats de Juillet.

Est-ce que Sir Iqbal Sacranie et son entourage seront d'accord pour que l'Islam soit modernisé ? Cela ferait partie de la solution. Sans quoi, ils ne sont que la partie "traditionnaliste" du problème.